



Histoire, archéologie et société
conférences académiques franco-chinoises

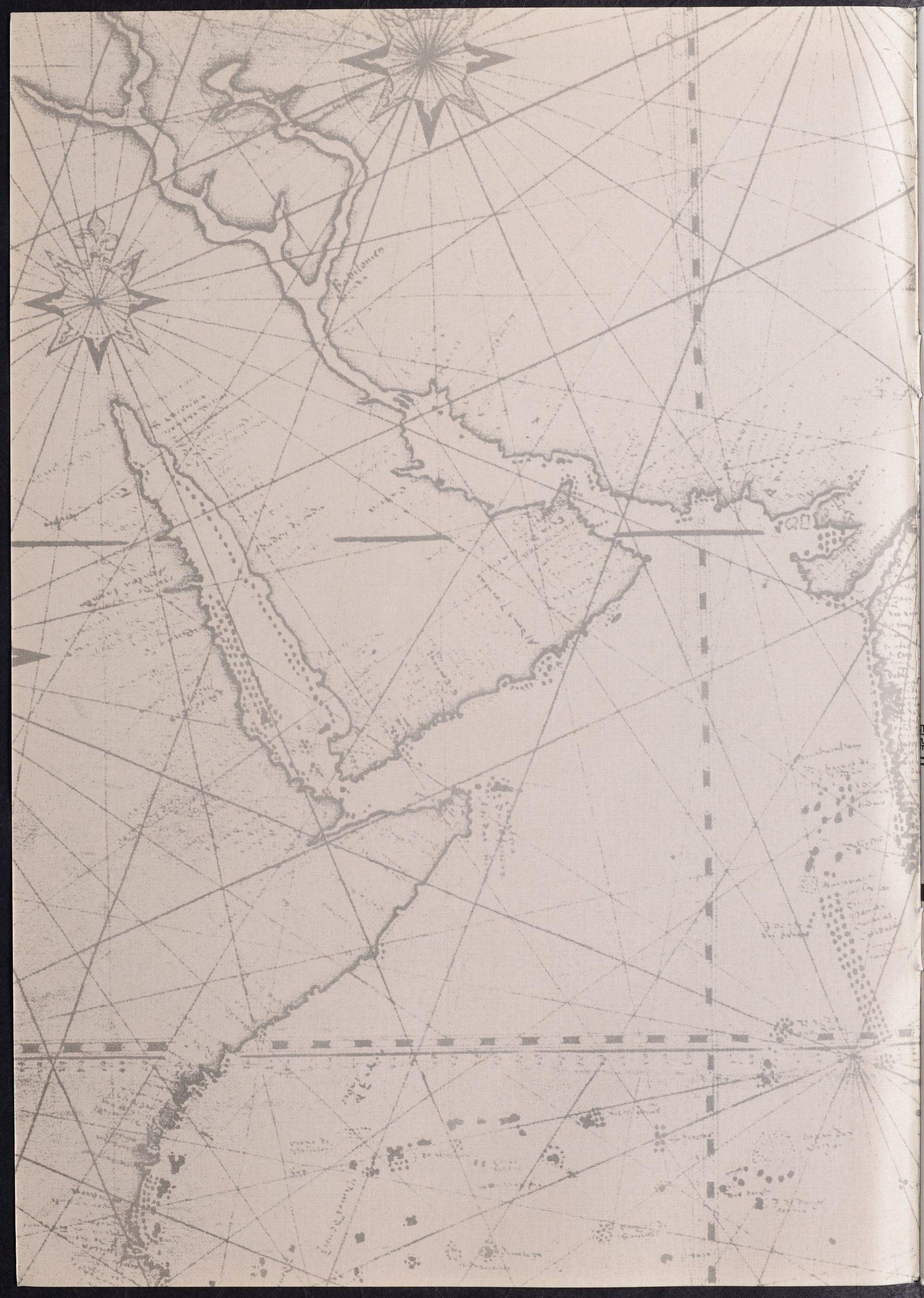
La céramique extrême-orientale à Julfar dans l'émirat de Ra's al-Khaimah (XIV^e-XVI^e siècle), indicateur chronologique, économique et culturel

Michèle Pirazzoli-t'Serstevens

Cahier No 4



École française d'Extrême-Orient Centre de Pékin Août 2003



Histoire, archéologie et société
conférences académiques franco-chinoises

Cahier N° 4

**LA CÉRAMIQUE EXTRÊME-ORIENTALE À JULFAR
DANS L'ÉMIRAT DE RA'S AL-KHAIMAH (XIV^e-XVI^e SIÈCLE), INDICATEUR
CHRONOLOGIQUE, ÉCONOMIQUE ET CULTUREL**

Michèle Pirazzoli-t'Serstevens

École française d'Extrême-Orient
Centre de Pékin

Ouvrage réalisé avec le concours du Ministère des Affaires étrangères

EFEO Centre de Pékin

Histoire, archéologie et société - conférences académiques franco-chinoises

Cahier n° 4

ISBN 2 85539 624-7

Imprimé à Pékin en août 2003 en 1000 exemplaires

Ce cahier a été réalisé par Michela Bussotti

Depuis 1997, le centre de l'École française d'Extrême-Orient à Pékin organise avec le soutien du Ministère des Affaires étrangères et de l'Ambassade de France un programme intitulé *Histoire, archéologie et société - conférences académiques franco-chinoises*.

Ces conférences sont prononcées par des spécialistes français et chinois qui viennent exposer les résultats de leurs travaux les plus récents. Elles sont suivies par des chercheurs, des professeurs et des étudiants, ainsi que par un public cultivé.

Plusieurs universités et institutions de recherche accueillent à tour de rôle les conférenciers et participent à l'organisation des rencontres : l'Université de Pékin, l'Université Tsinghua, l'Université Normale de Pékin, les Instituts d'Histoire, d'Archéologie et de Sociologie de l'Académie des Sciences Sociales de Chine, l'Institut d'Histoire des Sciences de l'Académie des Sciences et la Bibliothèque Nationale.

Afin de diffuser plus largement ces recherches, nous entreprenons la publication de certaines d'entre elles en français et en chinois.

Ce quatrième *Cahier* est le premier portant sur l'archéologie et comprend une conférence de Michèle Pirazzoli-t'Serstevens, Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études, section des Études Historiques et Philologiques. Nous avons choisi ce texte, car l'auteur traite avec rigueur et dans les détails un sujet très spécialisé, la céramique chinoise importée à Julfar entre le XIV^e siècle et le XVI^e siècle, en reconstituant pour les pièces retrouvées leur contexte d'origine et en montrant l'importance des échanges internationaux de l'époque.

À partir de l'étude de ce que l'on pourrait définir comme « quelques tessons », la vie prospère d'un port du Moyen-Orient, ses échanges avec la Chine et d'autres pays d'Asie orientale, mais aussi le premier cheminement des porcelaines chinoises vers les plus riches demeures européennes se dessinent devant nos yeux...

**La céramique extrême-orientale à Julfar
dans l'émirat de Ra's al-Khaimah (XIV^e-XVI^e siècle),
indicateur chronologique, économique et culturel**

Michèle Pirazzoli-t'Serstevens

Directeur d'Études à l'École Pratique des Hautes Études
Section des Études Historiques et Philologiques

Ce qui subsiste de l'ancienne cité médiévale de Julfar s'étend sur la rive occidentale de la péninsule d'Oman, immédiatement au nord de la ville moderne de Ra's al-Khaimah, dans l'émirat du même nom, aux Émirats Arabes Unis (Fig. 1). De 1988 à 1995, dans le cadre d'un programme international de recherche sur la ville islamique, quatre missions archéologiques — une japonaise, une anglaise, une allemande et une française — ont travaillé à Julfar à l'invitation de la Direction des Antiquités et des Musées de Ra's al-Khaimah.

La mission française était dirigée par Mme Claire Hardy-Guilbert, directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (1). Cette mission a mis au jour un matériel céramique extrême-oriental important dont l'étude a été confiée à Mme Marie-France Dupoizat et à moi-même. C'est ce matériel qui est présenté ici de façon succincte.

La ville de Julfar est mentionnée dès 695 de notre ère, mais ce n'est pas cette ville ancienne, qui doit être ailleurs, qui a été fouillée à partir de 1988. En réalité, le même toponyme « Julfar » a été appliqué pendant dix siècles à toute la région côtière. La séquence chronologique du site récemment fouillé s'étend du début du XIV^e au début du XVII^e siècle. Pendant cette période, du moins à partir de 1330, Julfar fut sous la dépendance d'Ormuz et elle le resta lors de la soumission d'Ormuz aux Portugais à la fin de 1507.

Depuis le début du XIV^e siècle, le royaume d'Ormuz était situé sur l'île de Jaroun (Nouvel-Ormuz), à une vingtaine de kilomètres de la côte iranienne. L'île fut la principale place commerciale du Golfe arabo-persique et une ville-relais

dans le réseau commercial international. Elle contrôlait ainsi à la fois la côte iranienne proche, mais aussi Bahrain, l'Oman et Julfar. Ville cosmopolite, de bilinguisme (arabe et persan), regardant vers l'Océan indien, Ormuz, avec ses quelque 50.000 habitants, était, au début du XVI^e siècle, de loin la plus grosse agglomération des pays du golfe. Elle commerçait surtout avec l'Inde, la Perse et l'Arabie. Y transitaient l'eau de rose et les tapis, les perles de Bahrain et de Julfar, les chevaux d'Arabie et du Fars que les marchands de l'Inde venaient troquer contre le riz, le sucre, le fer, les textiles, les épices. Ces échanges, comme la forte implantation de population indienne, faisaient d'Ormuz une ville indo-musulmane, ce qui était certainement vrai aussi de Julfar.

La prospérité de Julfar sous la tutelle d'Ormuz venait surtout de la pêche aux perles. Mais, en dehors des perles, Julfar a toujours vécu aussi de la pêche du poisson, des ressources agricoles, de l'élevage (chèvres et moutons), enfin des produits de la montagne (pierre, eau de source).

En 1621, sous l'influence des Persans, les autorités de Julfar se rebellèrent contre Ormuz. Une décennie plus tard, en 1633, l'Oman attaquait Julfar et cette invasion marqua l'abandon de la ville.

Le site archéologique fouillé s'étend sur 2 km le long du rivage, sur 300 à 400 m de large, et a l'aspect d'une plage de dunes artificielles. Il est protégé à l'Est, côté terre, par les montagnes d'Oman qui culminent à 1800 m, et au Sud-Ouest par une bande de terre.

Les fouilles menées depuis 1988, et dont les rapports complets ne sont pas encore publiés à ce jour, ont révélé un mur d'enceinte en brique crue, une mosquée avec cinq états de construction différents, des niveaux d'habitat, enfin un fort découvert en 1990 par l'équipe française. Il s'agit à l'origine d'un bâtiment en briques crues, renforcé et muni de tours en pierre. Après sa destruction, que Claire Hardy-Guilbert situe vers 1530, plusieurs niveaux d'occupation ont recouvert ses vestiges.

Le matériel archéologique trouvé par la Mission française, très abondant, confirme la fonction domestique des niveaux contemporains du fort et postérieurs à sa destruction.

Une céramique commune, de production locale, la « Julfar ware » couvre toute l'occupation du site. Il s'agit d'une terre cuite à décor peint rouge-brun sur engobe jaune-crème. La forme la plus caractéristique, une cruche à bec ponté, était exportée jusqu'au Yemen et en Afrique orientale (Fig. 2).

Un autre type de céramique, importé vraisemblablement d'Iran, de la région de Minâb sur la côte, est une terre cuite de pâte jaune ou verdâtre non glacurée, à décor gravé ou plus souvent moulé de motifs islamiques. Les formes comprennent surtout des gourdes. La production est datée provisoirement entre le XV^e et le début du XVI^e siècle (Fig. 3 et 4).

D'autres types de céramiques étaient importés de l'Inde, du Pakistan et d'Iran.

Enfin, un certain nombre de céramiques étaient importées d'Extrême-Orient. Ce sont ces céramiques, en particulier les porcelaines chinoises, qui constituent le meilleur indicateur chronologique, étant donné que la stratigraphie ici est très difficile et que la production islamique trouvée sur le site reste encore assez mal datée.

Selon nos comptages, environ 1280 tessons de céramique extrême-orientale ont été exhumés par la mission archéologique française. L'ensemble s'inscrit dans la fourchette XIV^e-fin XVI^e siècle. Aucun tesson ne semble antérieur au XIV^e siècle, à l'exception de quelques blancs et *qingbai*, dont la production s'échelonne, sans grands changements, sur la fin du XIII^e et la première moitié du XIV^e siècle. Pour rester dans la même région, le matériel de Julfar est différent de la collection de tessons (2) recueillie par le regretté Andrew Williamson dans la région de Minâb, plus particulièrement sur le site K 103 que Peter Morgan considère comme le site de la ville médiévale du Vieil-Ormuz pour la période c. 1220-1300 ; selon P. Morgan, le site aurait été abandonné avant les années 1350 ou même autour de 1300 (3). Les céladons de Julfar s'apparentent plutôt au matériel équivalent provenant de Kish, du site K 107 de Williamson et du Nouvel-Ormuz, tous des sites postérieurs à l'abandon de K 103 par la cour d'Ormuz et dont les céramiques dateraient, selon P. Morgan, entre le milieu et la fin du XIV^e siècle.

Si la céramique extrême-orientale importée à Julfar et mise au jour par la fouille française ne semble pas antérieure au XIV^e siècle, aucun tesson n'est postérieur à la fin du XVI^e ou aux premières années du XVII^e siècle. En effet, le site n'a livré aucune pièce relevant de la production des Kraakporselein postérieure au tournant du XVII^e siècle (4) et plus largement aucun bleu et blanc chinois du XVII^e siècle des fours connus du Guangdong ou du Fujian.

L'écrasante majorité des importations extrême-orientales est constituée de céramiques chinoises : grès porcelaineux céladons, porcelaines bleu et blanc, mais aussi quelques blancs, des *qingbai*, un monochrome bleu et des jarres.

Les 383 tessons de céladons proviennent en majorité de bols et de plats des officines de la région de Longquan des XIV^e-XV^e siècles (Fig. 5). Les fragments de jarres chinoises sont en grès revêtu d'une couverte ocre-marron ou noire (Fig. 6). Le site a livré aussi quelques blancs et *qingbai* (Fig. 7, 8), essentiellement des fours de Dehua au Fujian et de Jingdezhen au Jiangxi, souvent assez difficiles à dater du fait de la petite taille des fragments et du manque de pièces de comparaison bien publiées ; il a livré enfin des pièces à couverte grise de facture assez ordinaire des officines du Fujian ou du Guangdong.

528 tessons de bleu et blanc chinois ont été exhumés par l'équipe française à Julfar. Ils s'échelonnent du début du XV^e à la fin du XVI^e siècle. Toutes les pièces proviennent des ateliers de Jingdezhen, au Jiangxi (Fig. 9, 10, 11, 12, 13, 14). Parmi ces bleu et blanc, un large groupe, datant de la seconde moitié du XV^e et du début du XVI^e siècle, fut, à l'époque, largement exporté et très apprécié, tant en pays islamique (collections de l'Ardebil en Iran et du Topkapi Saray à Istanbul) qu'en Europe. À ce groupe se rattachent ainsi les bleu et blanc représentés sur le célèbre tableau de Giovanni Bellini, *Le Festin des dieux*, de 1514 (National Gallery de Washington, Fig. 15), mais aussi des pièces comme la bouteille de la collection des Médicis au Museo degli Argenti du Palais Pitti, à Florence (Fig. 16).

La céramique d'Asie du Sud-Est associée, à Julfar, à la céramique chinoise comprend des productions thaïes, birmanes et vietnamiennes.

À la Thaïlande, peuvent être attribués des grès à couverte verte (Fig. 17) et des grès à décor peint en noir de fer sous couverte (Fig. 18), les deux types étant produits essentiellement par les ateliers de Si Satchanalai aux XV^e-XVI^e siècles, enfin des jarres de la province de Singpuri.

En Birmanie ont été très certainement fabriquées aux XV^e-XVI^e siècles les quelques terres cuites à pâte rouge et à glaçure blanche opaque à l'étain trouvées sur le site (Fig. 19), mais aussi des jarres en grès à couverte noire brillante du XVI^e siècle (Fig. 20).

Des ateliers de Chu Dau, dans la province de Hai Hung, au Vietnam, proviennent les quelques rares grès porcelaineux à décor en bleu sous couverte (Fig. 21).

Si l'on reprend l'ensemble de la céramique extrême-orientale trouvée à Julfar pour examiner les formes importées, on constate une prédominance des bols et

des plats. En dehors de ces deux formes, le corpus comprend des jarres, quelques pots et boîtes, quelques coupes et coupelles (en porcelaine bleu et blanc et en *qingbai*). Par ailleurs, un certain nombre de petites coupes très fines (Fig. 8) sont présentes au XVI^e siècle.

Rappelons qu'en terre d'Islam, les grands bols et les plats étaient utilisés pour servir le riz, les viandes, les soupes, les sorbets ou les fruits et que les bols plus petits étaient utilisés pour servir le yaourt, les conserves au vinaigre ou d'autres condiments.

Bien qu'il soit assez difficile, sur de très petits fragments de corps, de distinguer un bol d'un plat, nous avons tenté un comptage des bols et des plats, tant en ce qui concerne les grès céladons (chinois et thais confondus) que les porcelaines bleu et blanc. Dans les deux cas, les bols dominent de façon notable :

céladons :	468 bols	212 plats
bleu et blanc :	267 bols	104 plats

Ce rapport du simple au double doit être tempéré par le fait que les bols, étant plus fragiles que les plats, se sont cassés en un plus grand nombre de morceaux. Malgré tout, je crois que l'on peut dire que les habitants de Julfar importaient plus de bols que de plats. Il en fut de même d'ailleurs, dans l'Italie du milieu du XVI^e siècle, à la cour des Médicis par exemple.

Autre constatation, importante cette fois pour comprendre la prospérité de Julfar entre le XIV^e et le XVI^e siècle, la céramique chinoise qui y fut importée est, en majorité, de belle qualité, comparable à celle réunie au Topkapi Saray d'Istanbul, dans la collection des Médicis à Florence, ou au palais Santos à Lisbonne pour les périodes équivalentes.

Ces pièces ne correspondent pas non plus, comme on le dit encore souvent, à une céramique qui aurait été faite uniquement pour l'exportation. Des pièces semblables se retrouvent en Chine dans des contextes de richesse normale.

La céramique importée d'Extrême-Orient restait rare à Julfar comparée non seulement à la céramique locale, mais aussi à celle importée d'autres centres du Moyen-Orient. Elle représente environ 1% de l'ensemble de la céramique trouvée sur le site.

L'estime dans laquelle les habitants de Julfar tenaient cette céramique précieuse se manifeste par le fait qu'ils ont tenté, en la réparant, d'en prolonger l'usage. Aucun autre type de céramique trouvé à Julfar ne semble avoir bénéficié de telles

réparations. Celles-ci, le plus souvent très soignées, consistent en des séries de deux orifices fins pratiqués dans le corps de la céramique, de part et d'autre d'une cassure, et reliés par un fil de cuivre.

Les tessons de récipients réparés portent donc souvent plusieurs orifices alignés verticalement le long de la cassure (ex. Fig. 10 et 11), orifices qui ne peuvent se confondre avec ceux ménagés en vue de la suspension des céramiques à des fins décoratives. Ce dernier phénomène se rencontre également à Julfar sur des plats et des bols. Les orifices de suspension sont percés alors en paire autour du pied (ex. le grand plat Fig. 10-11 et la coupelle Fig. 19). Ce mode de suspension correspond à l'habitude persane et montre que les habitants de Julfar suivaient, dans ce domaine, la mode en vigueur en Iran. L'Europe du Sud (Espagne, Italie) et la Turquie, aux XV^e-XVI^e siècles, accrochaient, par contre, leurs céramiques aux murs à l'aide d'orifices percés dans la partie supérieure de la céramique (5).

Dans certains cas, à Julfar, le percement de l'orifice a enlevé la couverte et une partie de la pâte sur l'envers de la pièce ; on peut penser que les céramiques ainsi abîmées lors de la réparation étaient utilisées à des fins décoratives, c'est-à-dire accrochées ou encastrées, ne laissant voir que leur avers (6).

Les différents types de plats et de bols chinois et thais étaient réparés. Les plats en céladon sont le type le plus fréquemment restauré (20 plats chinois et thais contre 10 bols). La solidité des plats aurait laissé supposer une proportion inverse. Si on n'envisage que la porcelaine, ce sont les bols plus que les plats qui subissent une restauration (16 bols pour 9 plats), ce qui peut s'expliquer par des raisons de fragilité, mais peut-être aussi par le fait que les bols en porcelaine sont, comme nous l'avons vu, plus nombreux que les plats.

Il ne semble pas que les céladons thais aient été beaucoup moins prisés par la population de Julfar que les céladons chinois ; en tout cas, les deux catégories ont été réparées dans les mêmes proportions.

Il ne semble pas non plus que les céramiques, à partir du moment où elles avaient été cassées, aient été systématiquement utilisées pour le décor des demeures ou des mosquées. Les orifices de réparation sont suffisamment fins pour qu'une fois bouchés avec le fil de cuivre et éventuellement avec un enduit, la pièce réparée ait continué à servir, au moins de présentoir.

En tout état de cause, orifices de réparation et de suspension montrent bien que les plats et les bols importés d'Extrême-Orient à Julfar, au cours de ces deux

siècles, étaient utilisés localement et considérés comme une vaisselle de luxe. Rappelons qu'il en fut de même en Inde, dans tout le Moyen-Orient et en Europe à la même époque.

Pour conclure, je voudrais insister sur la valeur inégale de cette céramique importée comme indicateur de datation, mais aussi sur son importance comme indicateur de prospérité.

Les céramiques extrême-orientales découvertes à Julfar forment un ensemble cohérent et daté à l'intérieur de la période XIV^e-XVI^e siècle. Malgré tout, la valeur comme marqueur des différents types de céramiques représentés est assez variable

Si les bleu et blanc chinois peuvent être datés à vingt-cinq ans ou, au pire, à cinquante ans près, les tessons de céladons chinois de cette période sont datables au mieux à cinquante ans près, les blancs et les *qingbai* au siècle près. Les grès thais à couverture verte, les terres cuites birmanes à glaçure blanche sont, eux, attribués aux XV^e-XVI^e siècles sans qu'il soit possible, actuellement, d'affiner la datation. Quant aux jarres, qu'elles soient chinoises ou d'Asie du Sud-Est, il est impossible de les dater plus précisément qu'à un ou deux siècles près.

Nos difficultés à dater certains types de céramiques de façon précise tiennent à différents facteurs. Elles tiennent naturellement aux limites de nos connaissances actuelles, mais aussi au fait que certaines productions, par exemple les jarres, se sont maintenues sans grands changements pendant plusieurs siècles.

Il faut donc attendre des fouilles plus nombreuses et bien publiées. En effet, seules les fouilles et l'étude des associations de matériel à l'intérieur d'un même niveau stratigraphique permettront de résoudre ces problèmes.

Pour revenir à Julfar, les bleu et blanc chinois et les céladons thais qui couvrent, à eux deux, plus de la moitié des céramiques extrême-orientales découvertes, semblent bien montrer que la période de plus grande importation de céramiques d'Extrême-Orient va du milieu du XV^e à la fin du XVI^e siècle.

Si on s'appuie maintenant sur les seuls bleu et blanc chinois, la présence sur le site fouillé par la mission française d'un ensemble très important de porcelaines datées de la fin du XV^e et de la première moitié du XVI^e siècle, porcelaines qui sont, en outre, de belle qualité, pourrait être l'indice d'un moment de grande prospérité du site. Soulignons cependant que, pour être moins cohérent et de qualité plus commune, l'ensemble des tessons attribuables à la seconde moitié

du XVI^e siècle, reste important sur le plan du nombre.

Si nos hypothèses sont justes, et pour autant que le site fouillé par la mission française puisse être considéré comme représentatif de la situation d'ensemble de la ville, Julfar aurait importé au XIV^e et au début du XV^e siècle un certain nombre de céramiques, essentiellement chinoises et surtout des céladons. Les importations extrême-orientales de la ville se seraient accrues et diversifiées à partir de la seconde moitié du XV^e siècle, pour connaître un apogée entre la fin du siècle et les années 1560-1570. Elles se seraient ensuite raréfiées. Aucun bleu et blanc chinois sur le site ne semble postérieur à 1600.

Comme le suggérait déjà John Hansman dans la publication des sondages qu'il avait faits à Julfar en 1977 (7), il semble probable que les céladons thais ont peu à peu remplacé les céladons chinois au cours de la seconde moitié du XV^e siècle. Le phénomène n'est pas propre à Julfar, il se retrouve ailleurs.

Hansman expliquait l'importance du XVI^e siècle à Julfar et l'accroissement des importations par l'extension du commerce du golfe avec l'Extrême-Orient à partir de l'arrivée des Portugais à Ormuz en 1507. Il me semble que cette extension, par ailleurs bien attestée, n'explique pas tout dans le cas de Julfar. Il fallait en effet que la ville ou du moins certains de ses habitants fussent assez riches pour profiter de ce mouvement et s'offrir cette céramique de luxe.

De plus, le groupe de bleu et blanc que l'on peut attribuer à la fin du XV^e ou au tout début du XVI^e siècle, par exemple le fragment Fig. 12 et les pièces apparentées, a eu une diffusion importante et antérieure à 1514, comme l'atteste la présence de porcelaines de ce groupe dans le tableau de Giovanni Bellini, *Le Festin des dieux*, daté de 1514 (Fig. 15). Ce groupe de bleu et blanc semble anticiper une impulsion portugaise.

Il faudrait tenir compte aussi d'une situation locale qui paraît avoir été très complexe, puisque le commerce direct Goa-Basrah semble avoir de plus en plus supplanté, dans la seconde moitié du XVI^e siècle, la route passant par Ormuz (8). On peut se demander si Julfar, qui dépendait d'Ormuz, n'a pas subi le contrecoup du ralentissement de l'activité commerciale d'Ormuz.

Cette conférence a été prononcée le 18 octobre 1998 à l'Institut d'Archéologie de l'Académie des Sciences Sociales à Pékin

Notes

(1) Cf. C. Hardy-Guilbert, « Julfar, cité portuaire du Golfe arabo-persique à la période islamique », dans *Archéologie islamique*, 2, Paris, Maisonneuve et Larose, 1991 ; *id.*, *Mission archéologique à Julfar, Émirats Arabes Unis*, Paris, CNRS, 1994.

(2) La collection est conservée à l'Ashmolean Museum à Oxford. Cf. Peter Morgan, "New Thoughts on Old Hormuz: Chinese Ceramics in the Hormuz Region in the Thirteenth and Fourteenth Centuries", *Iran*, 29, 1991, p. 67-83.

(3) La datation "autour de 1300" correspond bien à celle donnée par Jean Aubin pour la naissance du Nouvel-Ormuz sur l'île de Jaroun, cf. J. Aubin, « Le royaume d'Ormuz au début du XVI^e siècle », *Mare Luso-Indicum*, II, 1972 (1973), p. 77-240 (p. 78).

(4) On ne trouve ainsi à Julfar aucun bleu et blanc semblable à ceux trouvés dans la cargaison du Mauritius coulé en 1609, dans celle du Witte Leeuw coulé en 1613 ou dans celle du Banda (1615). Sur ces épaves, consulter Maura Rinaldi, *Kraak Porcelain, A Moment in the History of Trade*, Londres, Bamboo Publishing, 1989. Un seul tesson bleu et blanc de Julfar (Fig. 14) se rattache à un groupe d'assiettes provenant de la cargaison du San Diego, coulé en 1600, cf. cat. n° 74 et 75 dans D. Carré, J.-P. Desroches, F. Goddio (éd.), *Le San Diego, un trésor sous la mer*, Paris, R.M.N., 1994.

(5) C'est vrai en particulier des faiences de Manises, en Espagne, au XV^e et au début du XVI^e siècle, des grands plats et des bassins toscans du XV^e siècle, en Italie, des grands plats d'Iznik en Turquie dans la seconde moitié du XVI^e et au XVII^e siècle.

(6) L'encastrement des céramiques dans les architectures à des fins ornamentales est attesté dans le monde romain dès le II^e-III^e siècle de notre ère et se maintient dans la péninsule italienne, comme le montrent en particulier les céramiques islamiques incrustées dans les façades des églises médiévales. Bien attesté dans le monde islamique, ce mode de décoration, qui utilise souvent, à partir du XV^e siècle, des porcelaines chinoises, se rencontre également, pour le XVI^e et le début du XVII^e siècle, dans la péninsule ibérique. Le célèbre palais de Santos à Lisbonne en est un exemple.

(7) Cf. J. Hansman, *Julfâr, An Arabian Port, its Settlement and Far Eastern Ceramic Trade from the 14th to the 18th Centuries*, Londres, The Royal Asiatic Society, 1985.

(8) Cf. Dejanirah Potache, "The Commercial Relations between Basrah and Goa in the Sixteenth Century", *Studia* n°48, Coimbra, 1990, p. 145-161.

Légendes des illustrations

Fig. 1 - carte des Émirats Arabes Unis, d'après C. Hardy-Guilbert, *Mission archéologique à Julfar, Émirats Arabes Unis*, Paris, CNRS, 1994, Fig. 1.

Fig. 2 - cruches en "Julfar ware", d'après C. Hardy-Guilbert, dans *Archéologie islamique*, 2, Paris, 1991, Fig. 22.

Fig. 3 - gourde ou pichet en terre cuite à décor moulé, Iran, XV^e-XVI^e siècle, d'après C. Hardy-Guilbert, *Mission archéologique à Julfar, Émirats Arabes Unis*, Paris, CNRS, 1994, Fig. 31.

Fig. 4 - tesson de terre cuite à décor moulé, Iran, XV^e-XVI^e siècle (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 5 - fragment de grand plat (FJ 93 1555⁻¹), grès gris, couverte verte, D. c. 46 cm, officines de Longquan (Zhejiang), première moitié ou milieu XIV^e siècle (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 6 - deux fragments de panse de jarres chinoises : à gauche (FJ 94 8007), grès gris, décor floral en léger relief sous couverte marron, 7 x 5,1 cm, fin XVI^e siècle ; à droite (FJ 94 8003⁻²), grès gris, couverte brune, 6,2 x 5,5 cm, XV^e-XVI^e siècle (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 7 - tesson de coupelle ou de boîte (FJ 90 1314bis), corps blanc, décor moulé de pétales de lotus sous couverte blanche, D. ouv. c. 10 cm, fours de Dehua (Fujian), fin XIII^e-XIV^e siècle (cliché de Marie-France Dupoizat).

Fig. 8 - deux fragments recollant d'une petite coupe godronnée (FJ 94 2150¹⁻²), porcelaine blanche, D. ouv. c. 7,5 cm, Jingdezhen (Jiangxi), époque Ming, vraisemblablement Jiajing, 1522-1566 (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 9 - fragments de bol (FJ 89 1082, FJ 90 1156⁻¹, 1218, 1229, FJ 94 3083), porcelaine à décor peint en bleu de cobalt sous couverte, Jingdezhen (Jiangxi), début XV^e siècle (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 10 - trois fragments raccordant d'un grand plat (FJ 93 6001 et 6007), porcelaine à décor peint en bleu sous couverte, D. ouv. c. 30,6 cm, Jingdezhen (Jiangxi), deuxième moitié du XV^e siècle (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 11 - *id.* (FJ 93 6001 et 6007), intérieur (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 12 - deux fragments (recollés) d'un plat (FJ 94 2180), porcelaine à décor peint en bleu sous couverte, H. 6,2 cm, D. 32 cm, Jingdezhen (Jiangxi), fin XV^e- début XVI^e siècle (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 13 - fragment de base de plat (HS 93), 7,4 x 7,4 x 6,5 cm, porcelaine à décor peint en bleu sous couverte de grues sous un pin ; sur la base, marque "Da Ming Jiajing nianzao" dans un double cercle, Jingdezhen (Jiangxi), ère Jiajing, 1522-1566 (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 14 - fragment de base de plat (FJ 94 3041⁻¹), L. 8 cm, D. base c. 11,5 cm, porcelaine peinte en bleu sous couverte d'un paysage aux daims (sont visibles les pins et les nuages de la partie droite du paysage), Kraakporselein, deuxième moitié du XVI^e siècle (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 15 - détail de *Le Festin des dieux*, Giovanni Bellini et Titien, 1514 / 1529, huile sur toile, 1,702 x 1,880, Widener Collection, Image © 2003 Board of Trustees, National Gallery of Art, Washington.

Fig. 16 - vase en porcelaine bleu et blanc, Jingdezhen, fin XV^e siècle, H. 36 cm, collection des Médicis, Museo degli Argenti, Palais Pitti, Florence (Italie), su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali d'Italia ; d'après Marco Spallanzani, *Ceramiche Orientali a Firenze nel Rinascimento*, Florence, 1978, Pl. 28.

Fig. 17 - trois fragments d'une coupe (FJ 94 2158 en haut à gauche) et de plats (FJ 94 8000 en bas à gauche, 3061 à droite), grès gris à couverte verte, Si Satchanalai, Thaïlande, XV^e-XVI^e siècle (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 18 - fragment (FJ 89 1008⁻¹) de boîte, grès gris, décor en bleu gris sous couverte, 5,6 x 4,5 cm, Si Satchanalai, Thaïlande, XV^e-XVI^e siècle (cliché de Marie-France Dupoizat).

Fig. 19 - fragment de coupelle (FJ 94 w), terre cuite à pâte rouge, glaçure blanc-crème, orifice vrillé sur le pied, D. base 12,6 cm, H. 2,5 cm, Birmanie, XV^e-XVI^e siècle (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 20 - deux tessons d'ouverture de jarres (FJ 94 8003⁻¹ en haut, 8003⁻³ en bas), grès gris, couverte noire avec taches plus claires. Autour du col de FJ 94 8003⁻¹, petits mamelons. Birmanie, XVI^e-début XVII^e siècle (cliché de Michèle Pirazzoli).

Fig. 21 - fragment de panse de pot (FJ 89 2014), grès porcelaineux à décor peint en bleu sous couverte, 5,2 x 4,5 cm, ateliers de Chu Dau, province de Hai Hung, Vietnam (cliché de Michèle Pirazzoli).

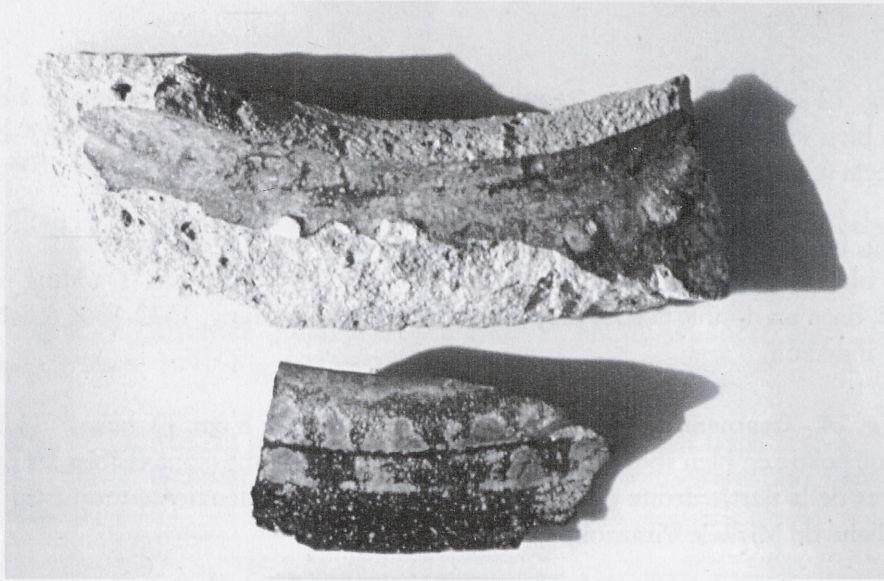


圖 20 — 兩件甕口部殘片 (FJ 94 8003¹- 圖上, 8003³- 圖下), 灰胎, 深黑底淺黑点釉瓷, 在 FJ 94 8003¹- 頸部, 有小圓形凸起。緬甸, 十六世紀—十七世紀初。畢梅雪的圖片。



圖 21 — 罐腹部殘片 (FJ 89 2014), 青花瓷, 5.2 × 4.5 厘米, Chu Dau 窯, 越南海興省。畢梅雪的圖片。

圖 18 — 盒殘片 (FJ 89 1008¹), 灰胎, 釉下灰藍繪紋飾瓷, 5.6 × 4.5 厘米, 泰國西薩差納來, 十五—十六世紀。杜普瓦紮(Dupoizat)的圖片。



圖 19 — 碟殘片 (FJ 94 ω), 紅色胎、乳白釉陶器, 杯腳處打孔, 底部直徑 12.6 厘米, 高 2.5 厘米。緬甸, 十五—十六世紀。畢梅雪的圖片。

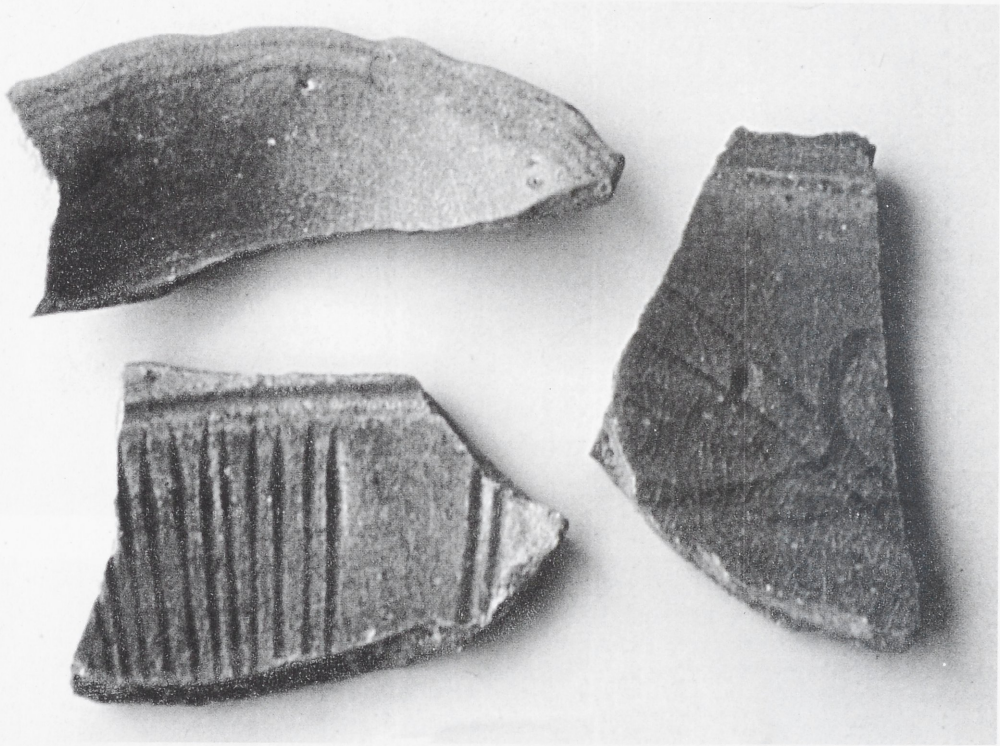


圖 17 — 一件杯殘片 (FJ 94 2158, 圖上左) 和兩件盤殘片 (FJ 94 8000, 圖下左; FJ 94 3061, 圖右), 灰胎, 青釉瓷, 泰國西薩差納來, 十五—十六世紀。畢梅雪的圖片。

圖 16 — 青花瓷瓶, 江西景德鎮, 十五世紀末, 高 36 厘米, 美第奇家藏品, 畢提宮金銀器博物館, 佛羅倫薩, 意大利; 在此引用得到義大利文化財產計活動部同意 (Museo degli Argenti, Palazzo Pitti, Firenze, Italia; su concessione del Ministero per i Beni e le Attività Culturali d'Italia)。轉引自 Marco Spallanzani, *Ceramiche Orientali a Firenze nel Rinascimento* (文藝復興時代佛羅倫薩的東方陶瓷), Firenze, 1978, Pl 28。





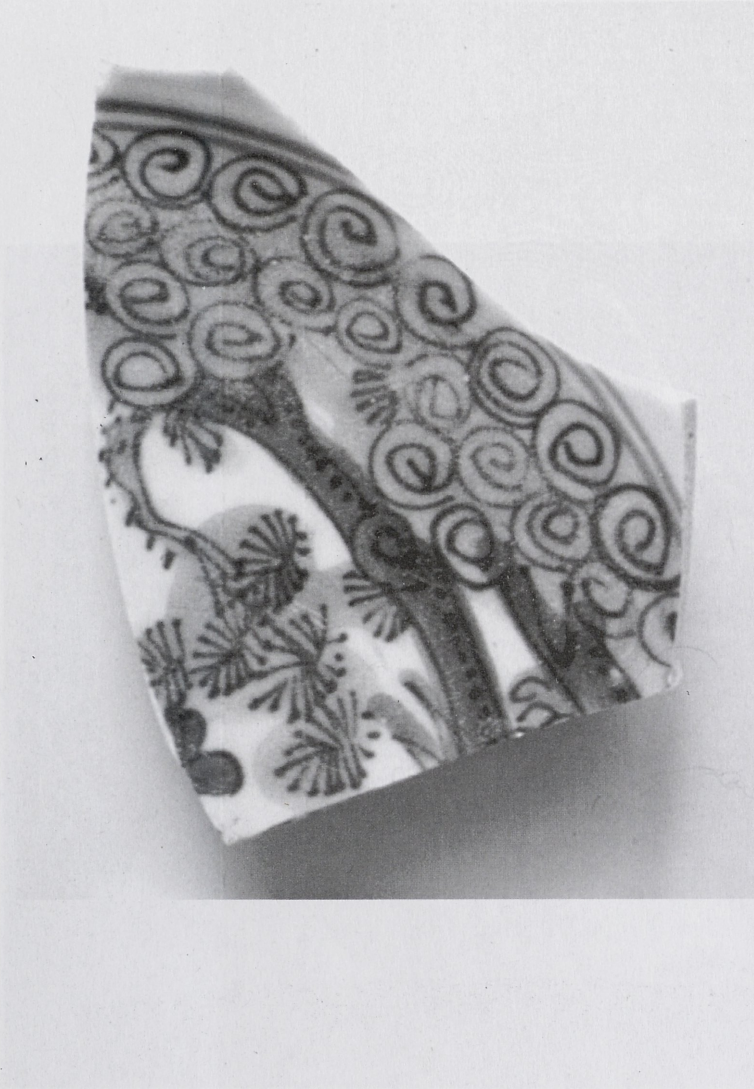


圖 14 — 盤底殘片 (FJ 94 3041⁻¹), 長 8 厘米, 盤底直徑 11.5 厘米左右, 青花鹿苑紋 (尚可辨認出圖中右半邊的松樹和雲彩), 克拉克瓷, 十六世紀下半葉。畢梅雪的圖片。

圖 15 — 《蠡神之宴》(Le Festin des dieux) 局部, 喬萬尼·貝立尼 (Giovanni Bellini) 及提香 (Titien) 創作, 1514 年—1529 年, 油畫, 1.702 × 1.880, 美國華盛頓國立畫廊魏德訥藏品 (Widener Collection, Image © 2003 Board of Trustees, National Gallery, Washington, USA)。



圖 13 — 盤底殘片 (HS 93), 7.4 × 7.4 × 6.5 厘米, 青花松鶴紋; 盤底雙圈標有“大明嘉靖年造”款, 江西景德鎮, 嘉靖年間產品。畢梅雪的圖片。



圖12 — 兩件（綴合）盤殘片（FJ 94 2180），青花瓷，高6.2厘米，直徑32厘米，江西景德鎮，十五世紀末—十六世紀初。畢梅雪的圖片。

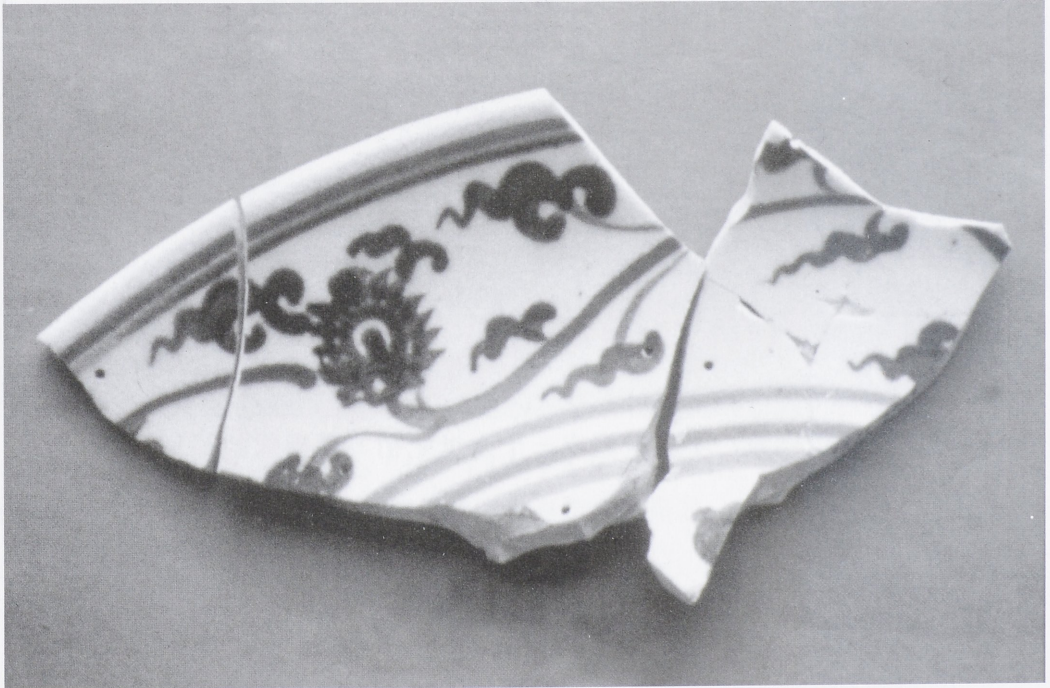
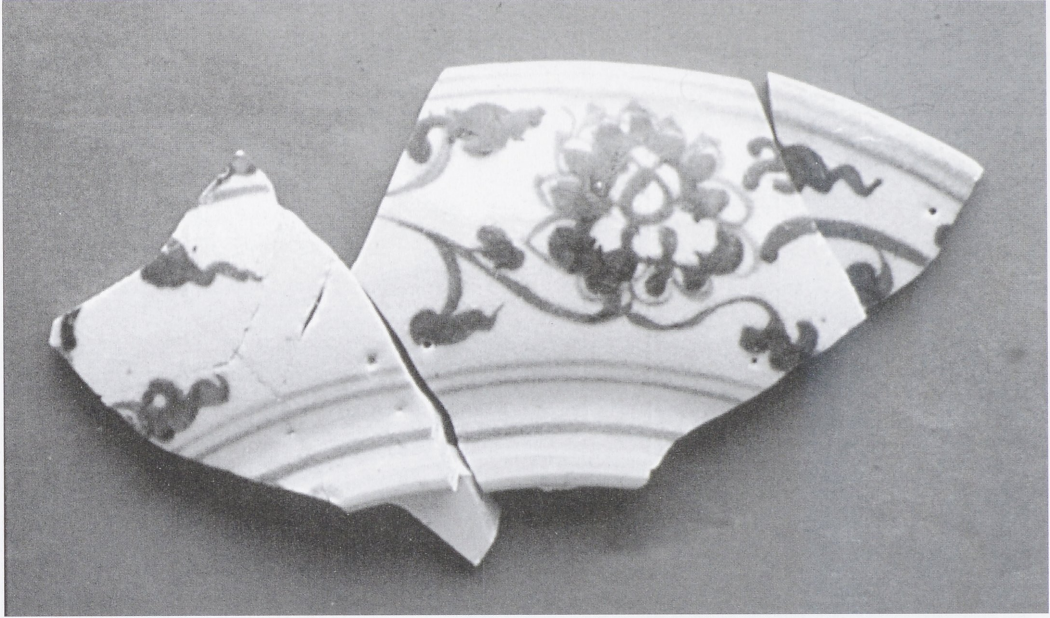




圖9 — 碗殘片 (FJ 89 1082, FJ 90 1156⁺, 1218, 1229, FJ 94 3083), 青花瓷, 江西景德鎮, 十五世紀初。畢梅雪的圖片。

$\frac{10}{11}$ | 9

圖10 — 三件(接合)大盤殘片 (FJ 93 6001 和 6007), 青花瓷, 盤口直徑30.6厘米左右, 江西景德鎮, 十五世紀下半葉, 外面。畢梅雪的圖片。

圖11 — 同上 (FJ 93 6001 和 6007), 裏面。畢梅雪的圖片。

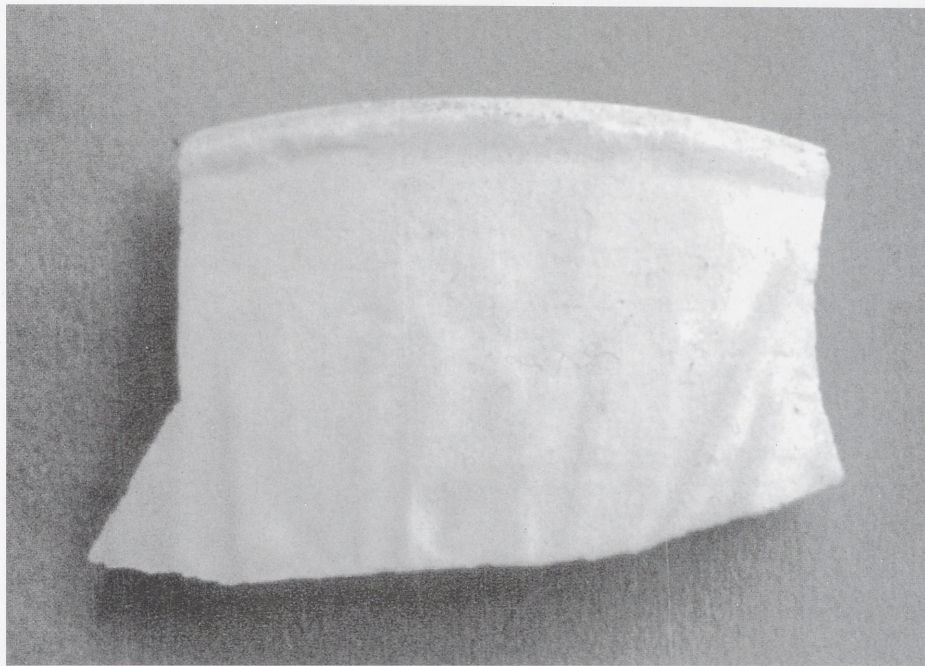


圖7 — 青白瓷碟片或盒片 (FJ 90 1314bis), 白胎, 白釉下模製蓮瓣紋飾, 口部直徑 10 厘米左右, 福建德化窯, 十三世紀末—十四世紀。杜普瓦黎 (Dupoizat) 的圖片。

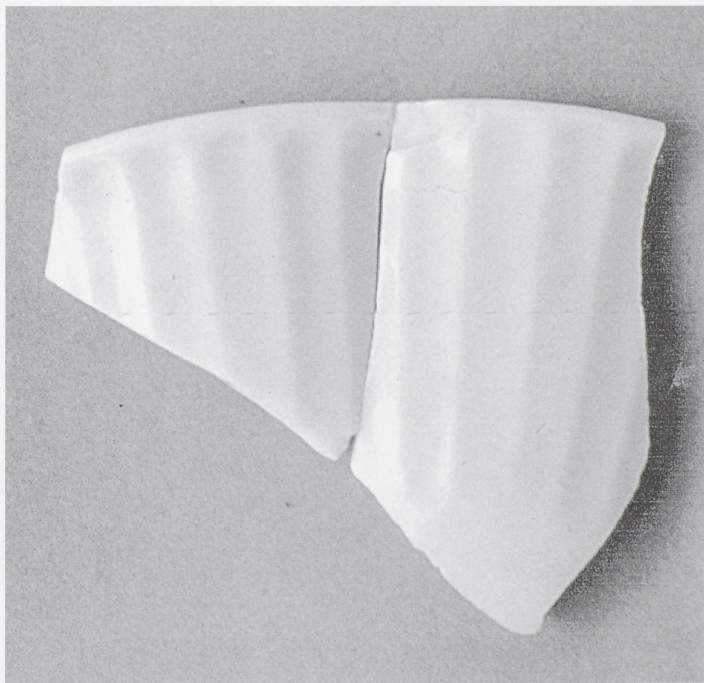


圖8 — 兩件 (綴合) 印花杯殘片 (FJ 94 2150¹⁻²), 白瓷, 杯口直徑 7.5 厘米左右, 明代江西景德鎮產品, 極有可能為嘉靖年間物 (1522—1566)。畢梅雪的圖片。

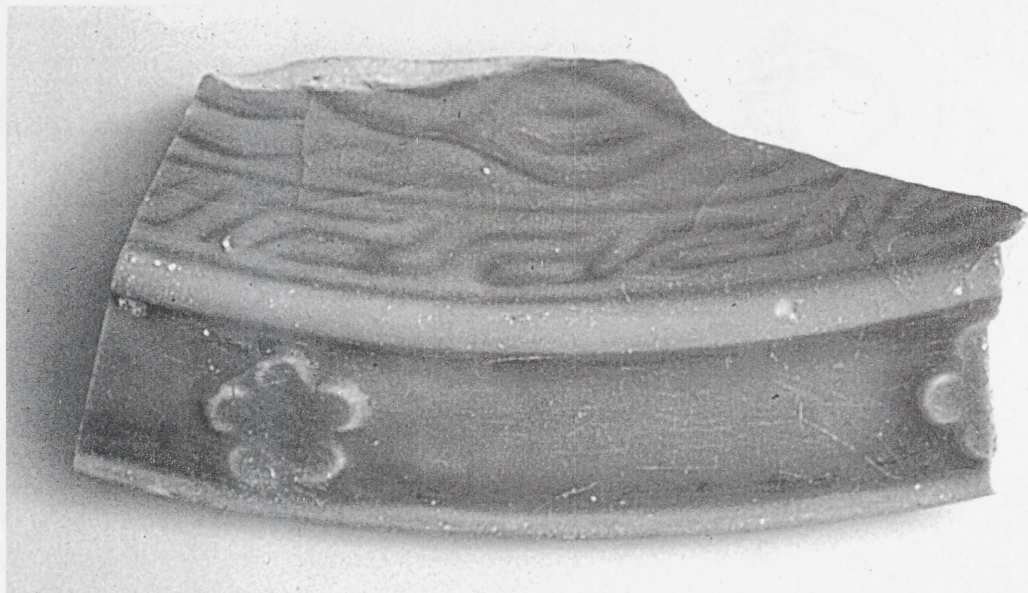


圖5 — 大盤瓷片 (FJ 93 1555¹), 灰胎, 青釉, 直徑46厘米左右, 浙江龍泉窯, 14世紀初至中葉。畢梅雪的圖片。



圖6 — 兩件中國瓷甕腹部殘片: 左 (FJ 94 8007), 灰胎, 褐釉下花彩略有凹凸, 7×5.1厘米, 16世紀末; 右 (FJ 94 8003²), 灰胎, 棕釉, 6.2×5.5厘米, 15—16世紀。畢梅雪的圖片。



圖 4 — 模製紋飾陶片，伊朗，十五—十六世紀。畢梅雪的圖片。

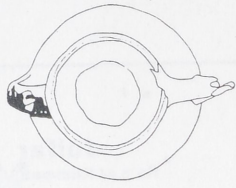


圖2 — “朱爾法陶器”的典型器型：水壺，引自克萊爾·阿耳狄-吉爾貝 (Claire Hardy-Guilbert), *Archéologie Islamique* (伊斯蘭考古), 2, Paris, 1991, 圖22。

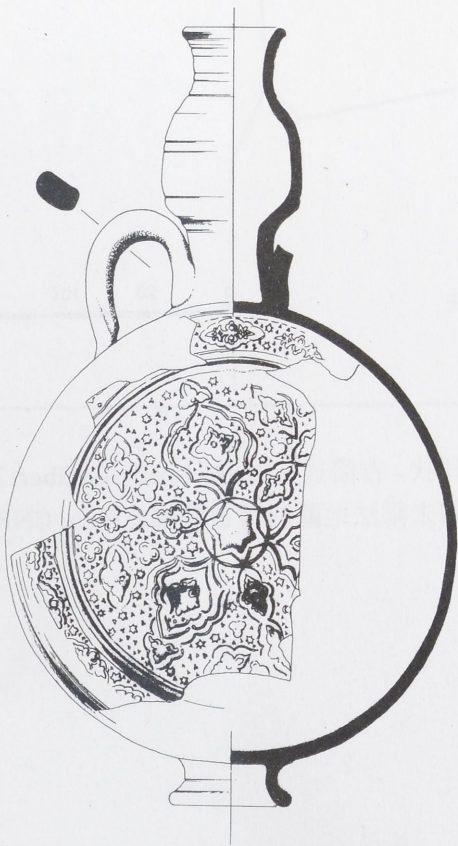


圖3 — 模製紋飾葫蘆型陶器，伊朗，十五—十六世紀，引自克萊爾·阿耳狄-吉爾貝 (Claire Hardy-Guilbert), *Mission archéologique à Julfar, Émirats Arabes Unis* (在阿拉伯聯合酋長國朱爾法地區的考古發掘), Paris, CNRS, 1994, 圖31。

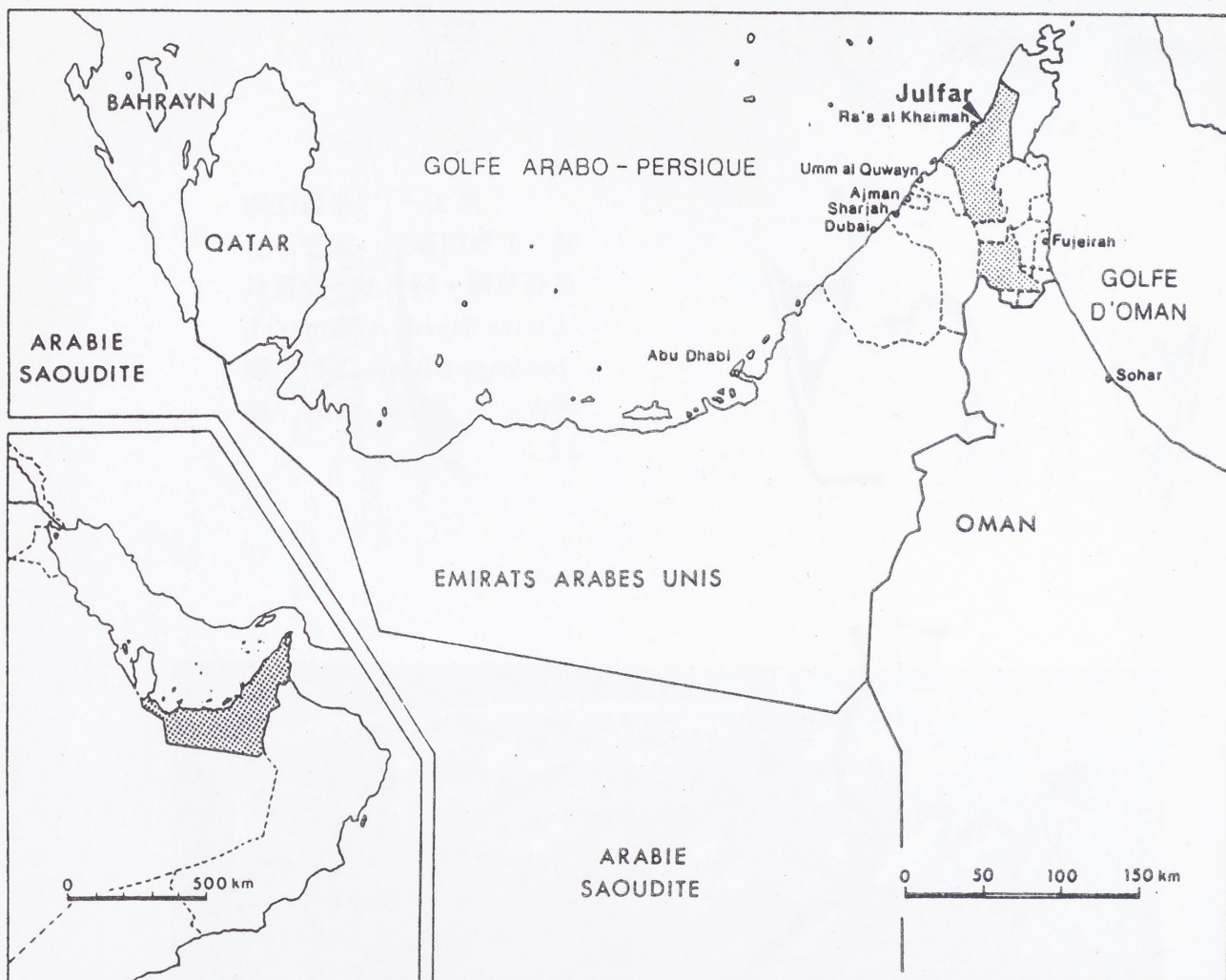


圖 1 — 阿拉伯聯合酋長國地圖，引自克萊爾·阿耳狄 - 吉爾貝 (Claire Hardy-Guilbert), *Mission archéologique à Julfar, Émirats Arabes Unis* (在阿拉伯聯合酋長國朱爾法地區的考古發掘), Paris, CNRS, 1994, 圖 1。

中國瓷器被經常使用。到了十六世紀及十七世紀初，這種裝飾在伊比利亞半島也可看見，葡萄牙里斯本的桑托斯王宮便是例證。

(七) 參見 J. Hansman, *Jahār, An Arabian port, its Settlement and Far Eastern Ceramic Trade from the 14th to the 18th Centuries* (朱爾法，一個阿拉伯港口，它的聚居區及其十四世紀至十八世紀與遠東的陶瓷貿易) · London, The Royal Asiatic Society, 1985.

(八) 參見 Dejanirah Potache, "The Commercial Relations between Basrah and Goa in the Sixteenth Century" (十六世紀果阿與巴士拉的商業關係) · *Studia* n. 48, Coimbra, 1990, p. 145-161.

注釋

- (一) 參見 C. Hardy-Guilbert, « Julfar, cité portuaire du Golfe arabo-persique à la période islamique » (朱爾法，伊斯蘭時代海灣地區的港口城市)，*Archéologie islamique*, 2, Paris, Maisonneuve et Larose, 1991；及 *Mission archéologique à Julfar, Emirats Arabes Unis* (在阿拉伯聯合酋長國朱爾法地區的考古發掘)，Paris, CNRS, 1994.
- (二) 這批陶瓷片收藏在牛津的阿士莫廉博物館 (Ashmolean Museum) 參見 Peter Morgan, “New Thoughts on Old Hormuz: Chinese Ceramics in the Hormuz Region in the Thirteenth and Fourteenth Centuries” (對霍爾木茲老城的新思索：霍爾木茲地區十三世紀及十四世紀的中國陶瓷)，*Iran*, 29, 1991, p. 67-83.
- (三) 『一三零零年前後』這一斷代與讓·奧班 (Jean Aubin) 給出的新霍爾木茲城在哲朗 (Jaroun) 島上的建立時間相符，參見 J. Aubin, « Le royaume d'Ormuz au début du XVI^e siècle » (十六世紀初的霍爾木茲王國)，*Mare Lavo-Indicum II*, 1972 (1973), p. 77-240 (p. 78).
- (四) 我們在朱爾法發現的青花瓷中沒有一片與一六零九年沈沒的莫里修斯號 (Mauritius) 一六一三年沉沒的魏特·樂武號 (Witte Leeuw) 及一六一五年沉沒的邦達號 (Banda) 船上貨物中的青花瓷相似。關於這些沉船的情況，參見 Maura Rinaldi, *Kraak Porcelain, a Moment in the History of Trade* (克拉克瓷器：貿易史上的一瞬)，London, Bamboo Publishing, 1989。只有一片青花瓷與一六零零年沉沒的聖地牙哥號 (San Diego) 船上的一組瓷盤接近，參見 D. Carré, J.-P. Desroches, F. Goddio 主編，*Le San Diego, un trésor sous la mer* (聖地牙哥號，海底的寶藏)，Paris, R. M. N., 1994。
- (五) 這種情況特別見於十五世紀及十六世紀初西班牙瑪尼斯 (Manises) 窯的陶器，十六世紀意大利托斯卡納 (Toscana) 地區的大盤和盆，以及在土爾其十六世紀下半葉及十七世紀的伊茲尼克 (Iznik) 窯的大盤。
- (六) 將陶瓷鑲嵌到建築當中作為裝飾之用已見於公元二世紀至三世紀的羅馬帝國，這一作法在亞平寧半島一直沿用下來，如在一些中世紀教堂的正面鑲嵌着伊斯蘭陶盤、盆和碗就是對此極好的證明。這一裝飾方法在伊斯蘭世界的運用也已得到證實，從十五世紀開始

能得益於這種貿易的加強，買得起這些豪華的瓷器。更重要的一點是，這批在朱爾法出土的我們認為是十五世紀末或十六世紀初的中國青花瓷器，如圖十二及類似的器物，在一五一四年以前就已大量外銷，在前文提及的喬萬尼·貝立尼一五一四年的畫上（圖十五）就有這種瓷器足以證明這一點。這組青花瓷器看來在時間上早於葡萄牙人推動促進遠東貿易的年代。還有，我們也要看到當地局勢十分複雜：十六世紀後半葉以來果阿（Goa）與巴士拉（Basrah）直接通商越來越發達，霍爾木茲逐漸失去在海灣貿易交通上的地理優勢（八）。我們不禁要想，歸屬霍爾木茲王國的朱爾法，是否也受到霍爾木茲貿易活動衰落的打擊。

（本文是一九九八年十月十六日法國遠東學院北京中心在中國社會科學院考古研究所舉行的《歷史、考古與社會》中法學術系列講座上的講稿）

能達到一個世紀甚至是兩個世紀。

對某些種類的陶瓷精確斷代的困難有以下不同因素。首先是我們目前的知識有限，但也因為有些瓷器的生產，比如瓷甕，在幾個世紀內沒有太大的變化。因此，要得到更高的精確度則有待於更多的考古發掘和有精確的發掘報告發表。事實上，只有考古發掘與結合同一地層內相關實物的比較研究，才能解決這個問題。

回過頭看朱爾法的發掘，中國青花瓷加上泰國青瓷占當地出土的遠東陶瓷的半數以上，這兩種瓷器出土的情況，似乎證實朱爾法進口遠東陶瓷的高峰期在十五世紀中期到十六世紀末。如果我們現在只看中國的青花瓷，法國考察隊發掘出的一組中國青花瓷，數量相當多，質量也高，生產年代為十五世紀末至十六世紀上半葉，可以看成是朱爾法一度十分繁榮的一個標誌。不過值得一提的，十六世紀後半葉的那組青花瓷片，儘管質量稍遜並且與前一組不怎麼連貫，但在數量上還是相當可觀的。如果我的假設是正確的，即法國考察隊發掘的遺址可以代表整個古城的情形，那麼朱爾法在十四世紀和十五世紀初曾進口過相當數量的陶瓷，其中以中國瓷器，尤以青瓷為主。自十五世紀下半葉以後，城市進口遠東陶瓷在數量和種類上均有增加，並在十五世紀末至一五六零、一五七零年之間達到高峰。在此之後遠東陶瓷則越來越稀見。在遺址中發現的中國青花瓷片中，似未見有晚於一六零零年的。

正如約翰·漢斯曼 (John Hansman) 在一九七七年對朱爾法進行調查之後發表文章所指出的^(七)，泰國青瓷很可能在十五世紀下半葉逐漸取代了中國青瓷。這一現象並非朱爾法獨有，在其他地方也有類似情況。漢斯曼認為：十六世紀對朱爾法很重要，進口增長。這是因為一五零七年葡萄牙佔領霍爾木茲以後阿拉伯—波斯灣與遠東地區的貿易加強了。我個人認為，這種貿易的加強，確已被證實，但還不足以解釋朱爾法這一特定實例的各方面情況。因為朱爾法這個城市應該相當富庶，或至少其部分居民有相當的經濟能力，才

見朱爾法人在這方面效仿了伊朗風俗。十五世紀至十六世紀歐洲南部（西班牙和意大利）以及土耳其也流行在陶瓷器上打孔將之懸掛在牆上，但孔卻是打在器物上部^{（五）}。在朱爾法，有幾件器物反面的釉和胎在打孔時被損壞了。我們由此可以猜想在修補中有這樣損壞的器物是爲了裝飾之用，因爲懸掛或鑲嵌起來以後，人們只能看得到它們的正面^{（六）}。

好幾種類型的中國或泰國的盤或碗都被修補過。被修補過最多的是青瓷盤（出土的瓷片中，二十塊中國和泰國青瓷盤殘片有修補的痕迹，而只有十塊青瓷碗殘片有同樣的痕迹）。由於盤比碗要結實，人們通常會因此認爲修補的比例也是碗比盤多，事實卻正好相反。但如果我們只看細瓷，那就是碗被修補的更多了（碗：十六；盤：九），這可能是一方面碗比盤更易碎，另一方面如上文所說的，在朱爾法進口的遠東細瓷中，碗多於盤。此外，朱爾法居民似乎對泰國青瓷與中國青瓷一視同仁；至少這兩種瓷器中被修補過的瓷片的數量是一樣的。還有一點，並不是瓷器一旦被打壞就做家庭或清真寺的裝飾。由於修補時打的孔非常小，所以用銅絲，也許再加一點塗料填補之後，器物還可以照常使用，至少可以作陳列器皿之用。總而言之，修補用的和懸掛用的孔證明從遠東進口的碗、盤在近兩個世紀內曾在當地使用並被視作高檔食具。在同一時代的印度、整個中東和歐洲各國亦是如此。

作爲小結，我想強調這些進口陶瓷作爲斷代參考的或大或小的價值，以及作爲經濟繁榮程度標誌的重要性。朱爾法出土的遠東陶瓷是一組可斷代爲十四世紀至十六世紀的有機整體。儘管如此，不同種類的陶瓷器作爲斷代標準的價值是不同的。中國青花瓷的斷代精確度可到二十五年，至少也能準確到五十年左右，而同時期的中國青瓷片則最多能精確到五十年，白瓷和青白瓷則是一百年。至於泰國青釉瓷和緬甸白釉陶，到目前爲止，只能定爲十五世紀和十六世紀產品而無法更精確地斷代，不管是中國的還是東南亞國家的瓷甕，斷代精確度只

罐、盒、杯和碟（青花和青白兼有）。還有一批很精細的十六世紀的小杯（圖八）。我們知道，在穆斯林國家，大碗大盤用來盛米飯、肉、湯、冰凍果汁或水果，而小一點的碗則用來盛酸奶、酸菜或其他調味品。儘管有時由於瓷片太小很難分辨出其本來是碗還是盤，我們還是試着統計了青瓷（中國和泰國合起來）及青花瓷各自的碗、盤瓷片的數量。兩類中都是碗的瓷片明顯居多：

青瓷：碗 四百六十八片，盤 二百一十二片；青花瓷：碗 二百六十七片，盤 一百零四片。

對於碗是盤兩倍的關係應當謹慎分析，因為碗比盤更易碎，而且摔碎時常摔成更多的小碎片。儘管如此，我認為還是可以說朱爾法蘭人進口的碗比盤多。在其他地區，如在意大利十六世紀中期的美第奇宮廷，也是同樣的情形。

我們從中還可以看到重要的一點，反映出十五世紀至十六世紀朱爾法的經濟繁榮的一點，那就是該地進口的中國瓷器的質量之高，可與伊斯坦布爾的托普卡普·撒萊（Topkapi Saray），佛羅倫薩的美第奇宮廷或葡萄牙里斯本的桑托斯（Santos）王宮同時期的藏品媲美。

這些器物亦不像人們常說的那樣只是為外銷而生產的，近似的器物在中國也見於一般的富有之背景。

朱爾法出土的遠東陶瓷與出土的當地陶器及其它中東地區進口的陶器相比還是偏少，只占遺址全部出土陶瓷片的百分之一。朱爾法當地居民對遠東陶瓷的珍視可以從一件事裏得到體現，那就是如果遠東陶瓷壞了，人們會試着去修補，以延長其使用壽命。而任何一件出土的其他陶器都不曾被這樣修補過。修補這些遠東陶瓷的方法也是很考究的：在裂縫兩邊的胎體上各穿一排小孔，再用銅絲把小孔串聯起來。我們可以在修補過的裂縫兩旁看到一排豎立的小孔（如圖十、十一），這種小孔與用來懸掛陶瓷器的孔穴有別，後者成對出現在盤碗器足附近（如圖十、十一中的大盤及圖十九中的碟）。這種懸掛陶瓷器的方法是波斯的，由此可

從更大一些的範圍來說，沒有一件是十七世紀廣東、福建各名窯的青花瓷。

中國瓷器在出土的遠東陶瓷中占絕對多數：青瓷，青花瓷，還有一些白瓷和青白瓷，以及一塊藍釉瓷片和一些瓷甕片。三百八十三片青瓷主要來自十四世紀至十五世紀龍泉地區各窯的碗和盤（圖五）。甕片均為胎上加褐釉或黑釉（圖六）。幾片白瓷和青白瓷（圖七、八）多出自福建的德化及江西的景德鎮。這兩類瓷片，通常由於過於細碎加之沒有已發表的可靠的參考資料作為比照而很難確定其時代。最後還有一些灰釉瓷，也常見於福建或者廣東各窯。法國考察隊發掘出土了五百二十八塊青花瓷片，年代自十五世紀初至十六世紀末，皆產於江西景德鎮（圖九、十、十一、十二、十三、十四）。在這批青花瓷中，有很大的一組，生產年代為十五世紀下半葉至十六世紀初，當時曾大量出口伊斯蘭國家及歐洲，並頗受歡迎。這組瓷器當中，有的與喬萬尼·貝立尼（Giovanni Bellini）一五一四年創作的名畫《蝨神之宴》（*Le Festa des dieux*，收藏在美國華盛頓國立畫廊 National Gallery, Washington, USA, 圖十五）上所畫的一些青花瓷相像，也與佛羅倫薩畢提宮金銀器博物館（Museo degli Argenti, Palazzo Pitti, Firenze, Italy）美第奇家（Medicis）藏品中的青花瓷瓶很像（圖十六）。

在朱爾法，與中國瓷器同時出土的還有東南亞陶瓷，包括泰國，緬甸和越南的產品。一些青釉瓷（圖十七）和釉下繪鐵黑色紋飾瓷（圖十八）應是泰國瓷器，這兩種瓷器均產自十五世紀至十六世紀的西薩差納來（Si Satchanalai），來自泰國的還有一些星普里省（Singpuri）的甕。在遺址中發掘出的不透明的白色錫釉、紅胎陶器，應該產自十五世紀至十六世紀的緬甸（圖十九）。還有十六世紀的光亮黑色釉瓷甕也是緬甸產品（圖二十）。為數不多的釉下繪青色紋飾瓷則產自越南海興省（Hai Hung）的Chu Dau窯（圖二十一）。

如果我們從整體上來看朱爾法出土的遠東陶瓷，則其進口的器形主要是碗和盤。除此以外，還有甕、

其遺址被此後不同時代的遺址所覆蓋。

法國考察隊發掘出土的遺物非常豐富，可以證實各個年代的遺址都曾有人居住，無論與堡壘同時還是在它被毀之後。

當地生產的『朱爾法陶器』遍佈整個遺址。這是一種在無釉乳白—黃色陶衣上繪朱褐彩紋的陶器。其典型器形橋形咀水壺，曾遠銷也門和東非（圖二）。另一種陶器很可能是從伊朗南部米納葡（Minab）海岸地區進口的，它在無釉的黃色或黃綠色胎上刻劃，且更多為模製伊斯蘭紋飾，其典型器形為葫蘆瓶。這種器物的生產時期被暫定在十五世紀和十六世紀初之間（圖三、四）。此外還有印度、巴基斯坦和伊朗進口的陶器。最後，還有相當數量的從遠東進口的陶瓷。由於遺址的地層劃分比較困難，而且出土的伊斯蘭陶器仍無法準確斷代，因此這些遠東陶瓷，尤其是中國瓷器，成為斷代方面最可靠的資料。

根據我的統計，法國考察隊出土了大約一千二百八十塊遠東陶瓷片，均為十四世紀至十六世紀之物。除了少數風格無甚差別的白瓷和青白瓷生產於十三世紀末及十四世紀上半葉之外，未見早於十四世紀的陶瓷。朱爾法出土的陶瓷迥異於已故的安德魯·威廉姆森（Andrew Williamson）在米納葡地區所發掘出的陶瓷⁽¹⁾，特別有異於被彼得·摩根（Peter Morgan）認為是十一—十二零年—十二零零年間霍爾木茲中世紀舊城 K103 號遺址出土的陶瓷。據摩根的研究，該遺址在二—五零年以前甚至在二—三零零年前後就已經被廢棄⁽²⁾。朱爾法的青瓷看來卻與基什（Kish）、威廉姆森 K107 號遺址及新霍爾木茲的器物屬於同一類型，這幾處遺址的年代都在霍爾木茲朝廷廢棄 K103 號遺址之後，而這些遺址的陶瓷，根據摩根的看法，其年代應在十四世紀中葉至末葉之間。也就是說法國考察隊發掘出土的遠東陶瓷看來均不早於十四世紀，也未晚於十六世紀末、十七世紀初。事實上，整個朱爾法遺址未發現一件與十七世紀以後的克拉克瓷器（Kraakporselein）相類似⁽³⁾，

這一時期，至遲從一三三零年起，直至一五零七年底葡萄牙佔領霍爾木茲（Ormuz）以後的一個多世紀，朱爾法都一直歸屬霍爾木茲王國。

從十四世紀初葉，霍爾木茲國位於距離伊朗海岸二十公里的哲朗（Jaroun）島上（又稱新霍爾木茲）。該島遂成爲阿拉伯—波斯灣最重要的貿易點和國際貿易的中轉站。霍爾木茲王國不僅控制着臨近的伊朗海岸，而且還管控着巴林（Bahrain）、阿曼（Oman）和朱爾法。瀕臨印度洋的霍爾木茲是一個國際性的城市，通行阿拉伯語和波斯語雙語，十六世紀初，它的人口已超過五萬，雄踞海灣地區各國之首。它主要與印度、波斯和阿拉伯通商。薔薇水、地毯，巴林和朱爾法的珍珠以及阿拉伯和法爾斯（Fars，波斯南部）的寶馬都在這裏中轉，印度商人則用大米、食糖、鐵器、紡織品和香料前來換購。繁榮的貿易通商與大量的印度移民使得霍爾木茲成爲一個印度—穆斯林雙重文化的城市——朱爾法當時的情形應該也是如此。

臣屬霍爾木茲的朱爾法其繁榮主要源自珍珠捕撈業，除此之外，賴以生存的還有漁業、農業、畜牧業（山羊和綿羊）以及山中開採業（石礦和泉水）。

一六二一年在波斯人影響下，朱爾法當地政權反抗霍爾木茲。十多年後的一六三三年，阿曼攻打朱爾法，這一入侵使該城從此被廢棄了。

朱爾法遺址寬達三、四百米，沿海岸綿延兩公里，貌似佈滿人工沙丘的海灘。其東面緊靠海拔一八零零米的阿曼山，西南面則被一條狹長的土地保護着。

一九八八年以來的發掘成果至今還沒有全部被整理發表，其中包括一堵土磚城牆，一個曾經重建過五次的清真寺，不同時代的居民遺址。一九九零年由法國考察隊發掘出的軍事堡壘。這個堡壘的主體城牆原是土坯的，用石頭加固並建有石頭城樓。據阿爾狄女士的估計在一五三零年左右，這個堡壘早被摧毀，

哈伊馬角酋長國朱爾法古城遺址出土的遠東陶瓷（十四—十六世紀） 及其作為斷代，經濟與文化發展的標誌

法國高等實驗學院歷史與語言部教授 畢梅雪

趙冰、吳旻 譯 施安昌 審校

中世紀古城朱爾法（Julfar）遺址座落在阿曼半島的西海岸，緊靠今天的哈伊馬角市以北，在阿拉伯聯合酋長國（Emirates Arabes Unis）的哈伊馬角（Ras al-Khaimah）酋長國境內（圖一）。一九八八年至一九九五年間，在一個關於這個伊斯蘭城市國際性研究計劃中，應哈伊馬角文物及博物館管理局邀請，日、英、德、法四國各有一支考察隊前往朱爾法遺址進行發掘。

其中法國考察隊由法國國家科研中心研究導師克萊爾·阿耳狄－吉爾貝（Claire Hardy-Guilbert）女士領導（^①）。他們發掘出的遠東陶瓷有着極為重要的史料價值，瑪麗－弗朗斯·杜普瓦紫（Marie-France Dupoizat）女士和我本人負責對此進行研究。本文僅作一簡單介紹。

朱爾法城之名始見於公元六九五年，但並非指本次發掘之處，古城遺址應該是別的地方。事實上，有近十個世紀，整個沿海地區都以「朱爾法」為名。本次發掘出土的多為十四世紀初至十七世紀初之物。在

出版前言

從一九九七年開始，在法國外交部和法國大使館的贊助下，法國遠東學院北京中心組織安排了題為『歷史、考古與社會——中法系列學術講座』的學術活動。該學術活動的目的是為了介紹考古學、歷史學以及整個社會科學方面最近的研究成果。講座交替邀請中法專家來作報告，並與對此有興趣的聽眾：研究人員、教授、大學生等進行交流。數所大學和科研機構不僅輪流作為東道主歡迎各方主講人，而且積極參與了講座的組織活動。它們分別是：北京大學、清華大學、北京師範大學、中國社會科學院歷史研究所、考古研究所和社會學研究所、中國科學院自然科學史研究所以及國家圖書館。

爲了使更多的人瞭解講座中介紹的研究成果，我們著手將其中一部分以中法兩種文字的單行本形式出版。

中法系列講座的單行本已經出到第四號，卻是第一次涉及考古學內容。這裏選取的是畢梅雪（Michele Pirazzoli-t-Serstevens）在法國高等實驗學院歷史與語言部教授（Directeur d'Études）所作的一次講座。本文嚴謹細緻地研究了十四—十六世紀中國出口朱爾法的陶瓷，再現了這批器物的歷史背景，並爲我們展示了當時國際間交流的重要性。從這篇看來只是對幾片小小陶瓷殘片的研究文章，我們卻看到了這個中東海港昔日的繁榮生活，看到了它與中國及其它東亞洲國家的頻繁貿易，我們仿佛還看到了中國的瓷器如何一路揚帆駛向歐洲最華貴的宮室……

本出版物得到法國外交部的資助

歷史、考古與社會——中法學術系列講座

哈伊馬角酋長國朱爾法古城

遺址出土的遠東陶瓷（十四—十六世紀）
及其作為斷代，經濟與文化發展的標誌

畢梅雪

法國遠東學院北京中心

二〇〇三年八月





法國遠東學院北京中心編印 二〇〇三年八月

歷史、考古與社會——中法學術系列講座

畢梅雪

哈伊馬角酋長國朱爾法古城
遺址出土的遠東陶瓷（十四—十六世紀）
及其作為斷代，經濟與文化發展的標誌